

L. D'ASCO
(Lyon)
E. DESCLAUZAS
(Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENTS
Lyon... UN AN FR. 10
Paris et Départements... 12
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois

Rédaction & Administration
6, place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rira est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
Lyon... UN AN FR. 10
Paris et Départements... 12
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste

Les Annonces et Réclames
sont exclusivement reçues
à l'Agence V. FOURNIER
14, Rue Confort, Lyon
à Paris, à l'Agence HAVAS
8, place de la Bourse

LES LYCÉENS ET JEANNE GRANIER

MORTE DE FAIM. --- LE COUP D'ÉTAT

Tirage justifié :
52.000 N^{OS}
PARIS-LYON

Les Lycéens et Jeanne Granier

On n'a pas oublié la révolte du lycée Louis-le-Grand. Des élèves anarchistes, des lettrés, des collectifs, des sciences ont flanqué à la tête de leurs maîtres d'études des pots d'une forme plus bizarre que grecque. A la suite de ces événements regrettables, une charmante actrice, mademoiselle Jeanne Granier s'est offerte obligeamment à donner des lits aux pauvres collégiens, errants sur l'asphalte de la grande ville. Jamais femme n'eut un plus pur élan de tendresse.

Sans cette généreuse initiative que seraient devenus les expulsés de Louis-le-Grand ? Peut-être des poètes. Oh ! cette pensée fait frémir. Quel sort attend des jeunes gens allant à la conquête des fleurs de bitume ? (édition épuisée).

Pour remercier l'aimable Petit-Duc, de sa gracieuse aumône, les lycéens de Paris ont décidé d'organiser un meeting colossal. Le difficile était de trouver un emplacement assez vaste pour réunir tous les admirateurs reconnaissants de la ravissante actrice. D'autant mieux que le lycée de Lyon avait envoyé son adhésion au programme. Les potaches du bord du Rhône proposaient l'Assommoir, charmante salle de café, sous le théâtre Bellecour, ayant des bocks pleins d'un parfum troublant de poudre de riz et de dynamite.

A Paris la discussion fut très vive. Le lycée cent francs (lisez Saint-Louis) proposait la salle splendide où d'Orlans le cheveu à transporté le siège des jeunes. Les jeunes chez les jeunes : quoi de plus juste ? Et l'on agita pendant un quart d'heure la question de savoir si le meeting aurait lieu à la brasserie des Quatre-Vents.

Le collège Rollin et le collège Chaptal prétendaient que la salle la plus convenable serait l'illustre cabaret Chat Noir. Un jeune taupin érudit, vint même à leur rescousse et déclara malgré les dénégations d'un cornichon — que c'était là que se réunissaient jadis les joyeux drilles, le chanoine Gillot, le chanoine Pierre Leroy — qui laissa à Charles le soin de faire le colonel Ramollot, Nicolas Rabin, Jean Passerat, Florent Chrestien et Pierre Pithou — qui plus tard devint un ange, et qu'on voit encore la boete où il estoit écrit :

*Fin galimatias
Alias catholicon compost
Pour guarir des escrouelles.*

Quelqu'un fit remarquer que c'était trop petit.

« Je connais Salins (Rodolphe) pour les femmes, il nous empilera dans le cabaret, il nous empilera dans l'Institut, il nous empilera sur la terrasse, il nous empilera dans le réduit mystérieux cher aux fumeurs de cigarettes ; s'il le faut nous débordons chez lui, nous envahirons le toit ; nous prendrons d'assaut le chat noir, dont le drapeau tricolore rappelle vaguement les étendards rapportés de Waterloo.

L'assemblée accepta. Et c'est ainsi, qu'une carte ainsi libellée fut passée dans les écoles de pupitre en pupitre.

Dimanche, jour de Pâques.
Réunion de tous les lycéens au CHAT NOIR.
Ordre du jour ;
Félicitations à madame Jeanne Granier.
La Commission.

Dès midi, tout ce que Rollin, Chapsal, Louis-le-Grand, Charlemagne, Fontanes, Ste-Barbe, comptaient de lycéens en vadrouille afflua au Chat Noir.

Des choqués du Royal-Gommeux avaient tenu à assister à ce meeting de la jeunesse reconnaissante ; on remarquait : Gabrielle Elluini, la Valtresse, Francine de la Roche, la comtesse Latisschef, Laure de Croze, Hélène Courtois, Fanny Jakson et Fanny Robert.

Lyon avait envoyé une députation choisie parmi les plus plantureuses : Ma

mère m'attend, Marguerite Méphisto, Annette Bassin, Elisa du Fer, Joséphine la plantureuse, Fonfon, Marthe de la Roche. — Tiens ! s'écria un potache en les voyant entrer, voici la commission des grasses !

Le bureau s'installa sur le comptoir à côté des jambons et des œufs rouges, sur la tête de la femme inconnue. Le lycée Louis-le-Grand eut la présidence, Charlemagne fut vice-président, Bonaparte assesseur, Saint-Louis secrétaire, Rollin et Chapsal furent désignés pour remplir l'emploi de commissaires.

Au fond de la salle, dans l'Institut, on remarquait les figures gouailleuses de Goudeau, méditant une tartine Gil-Blasque, de Deschaumes contant ses impressions à Collignon, de Rivière, qui ressemble à Grassot et de Willette, se disant que ce serait un bien joli pierrot qu'un pierrot habillé en collégien.

Les gosses se montrèrent du doigt ces redoutables personnages ; un malin reconnut Gill dans Uzès ; un rhétoricien demanda à de Sta le croquis de sa binette ; de Sta lui répondit avec élégance — je dessine des chevaux ; jamais des ânes. Un de Fontanes, prend Henry Somn pour le professeur Chinois Li-Chao-Pé. En ce moment entre avec d'Haracourt qui vient de faire expérimenter sa flûte par une vieille fille, Harry-Allis et Jean Morréas — qui n'a pas encore été écrasé par l'omnibus de la Villette.

Un bruit formidable retentit : C'est Salis qui, coiffé d'un saladier et tenant à la main la colichemarde agite sa sonnette et s'écrie d'une voix stentor : « Or ça, messieurs les escoliers et vous gentes pucelles, pérez, discourez, faites telles oraisons qu'il vous plaira. En cette esbaudissant cabaret, rirez se doit. La plus belle est au plus savant es-sottises s'il est franc bâti et vray humeur de pïot. »

« En bon français ça veut dire : Causez beaucoup et buvez mieux ! Une immense clameur salua ces paroles. Toutes les chopes se vidèrent d'un trait. La première ça passe toujours.

Le président prit la parole.
« Messieurs, j'ai l'honneur de vous rappeler qu'il s'agit de rendre un hommage public à la séduisante Jeanne Granier notre bienfaitrice.

Gabrielle Elluini cria : « Je demande la parole... »

Le premier orateur inscrit — un élève en rhétorique de Louis-le-Grand retraça les scènes qui amenèrent les expulsions. Il eut un mouvement superbe ; « Nous vivons dans une époque étrange ; on expulse les Pères de l'Eglise, on expulse de l'armée les princes d'Orléans ; on expulse des lycées les jeunes tribuns audacieux. Nous revenons au plus mauvais temps de Néron... »

Des voix dans l'auditoire. — Franchissez le Rubicon !
L'orateur interdit s'arrêta, perd le fil de son discours si longuement appris par cœur ; alors se campant à la tribune il apostrophe la foule.

— Qui qui veut que j'y dise zuth ?
— Zuth, luth ; riche rime s'écrie Goudeau.

— Si elle si riche que ça, lui murmure Willette, emprunte lui donc cent sous.

Un nouvel orateur est à la tribune. Un grand silence se fait : il est l'un des onze héros logés chez la diva. Il toussé, crache, se mouche, prend des poses, fait de l'effet.

— Mes chers camarades ; j'ai eu cette bonne fortune d'être chassé. Je dis bonne fortune, vous savez maintenant pourquoi. J'errais sur les boulevards, ruminant une vengeance anarchiste, quand un commissionnaire me remet un petit papier. Je vais vous le lire : « Venez donc, ce soir, sans façon, coucher chez moi ! Jeanne Granier ». J'avais vu jouer Toto chez Tata. Oh ! vous ne sauriez croire l'émotion que ces lignes me produisirent. Non ! Esther devant Assuérus ; non ! Gabrielle devant Henri IV, ne ressentirent pareille émotion ; mes jambes flageolèrent et je fus obligé de m'appuyer au dos d'un sergent de ville de faction.

« En route, je rencontrai Lambinet ; il m'aborda joyeux : Tu sais me dit-il, je couche chez Granier ! ». Diable ! j'avais assisté plus de quinze fois aux représentations du Bossu, il me prit envie de le souffléter.

« J'en jure, dit l'enfant, ma pipe et mon poignard. »

Il me montra son billet — le même

que le mien, puis Fistulanus, puis Thibault, puis Mermex, puis Capitou, puis tous les onze enfin, avaient reçu la même invitation.

« Oui, messieurs, un instant ma pensée souilla le dévouement de la chaste actrice... »

(Léontine Godin toussa violemment).

« Je crus que... oui, je crus ça. Eh bien non. Ce n'était pas l'amour c'était la charité qui nous ouvrait les bras.

« Et ce ne fut qu'un cri : « Jeanne veut nous recueillir ! Jeanne Granier nous recueille... »

« C'est du Bossuet tout pur, dit Collignon.

Un petit blond monta à la tribune... Je propose, dit-il, qu'on lui élève une statue sur le boulevard, en face Tortoni, on écrira sur l'une des faces ;

Il lui sera beaucoup pardonné
Parce qu'elle a beaucoup logé.

— Non, pas de buste, dit un cornichon : toute une scène allégorique. Au pied d'une couchette, dans laquelle serait étendu un collégien, madame Granier en peignoir, lui chantant cette douce berceuse, idyllique et virgillienne.

Do ! do ! l'enfant de !

— Nous protestons, hurla un grand : des enfants, nous, qui avons du poil au menton. Pourquoi ne pas mettre alors dans la légende que la spirituelle diva s'est approchée, a bordé les couvertures, et penchée à l'oreille du dormeur lui a murmuré comme une sœur aînée : Bébé n'a pas besoin de quelque chose ?

Sont-ils bêtes ces cornichons. Moi je demande qu'on grave sur le piédestal ces simples paroles : « Quand y en a pour un y en a pour onze. »

— Messieurs, reprend un Italien, azetons lui plutôt une titre oune particule. Ça flatte toujours une femme. Par exemple la terre d'abondanza près de Crémone, on la nommerait se suppose : Madame Zeanne Granier... d'abondance !

Cette motion soulève un tolle général.

Rodolphe Salis prend la parole.

— Tas de gamins, vous n'y êtes pas. Il faut être écoliers comme la lune pour se noyer dans des verres d'eau. — Picard, passez des bocks. — Madame Granier est une charmante femme, demandez lui d'installer un collège à Paris. Elle enseignera elle-même les sciences exactes, et les autres. Dans le Petit Duc, elle a prouvé ses qualités ; elle compte jusqu'à cent.

« Jeanne Granier maître d'études, pion répétiteur, proviseur et recteur, voilà ce qu'il vous faut. Il y a toujours des pages dans les pièces qu'elle crée : avec ces pages là vous ferez des volumes. Et je ne vous donne pas quinze jours pour les savoir tous par cœur. »

« Si ma proposition vous va, mettez là aux voix ! »

Mais Gabrielle Elluini s'était levée ; jamais !

— Ah ça, dis donc, mon petit Salis, est-ce que tu te fiches de nos foles ? Les collégiens sont le seul espoir qui nous reste. Nous prenons des mariés si Abel que c'est carême cinquante-deux semaines l'an. Nous comptons sur cette jeunesse ardente, virile. Cette jeunesse capable des sept merveilles !

Annette Bassin. — Gabrielle, dis pas de bêtises.

« ... Je continue : Nous ne voulons pas laisser à une seule Granier le monopole d'instruire la jeunesse. Il y a aussi des lits chez moi. Je n'ai pas tout vendu à l'hôtel Drouot. Et à défaut de lits, j'ai des canapés. »

« Jeunes gens, n'écoutez pas Salis. — Rodolphe est un émissaire de la petite Jeanne Granier. Suivez-nous : nous demeurons dans des maisons neuves et il y a des pieds de biche à la porte. »

Toutes les dames se levèrent, entraînant à leur suite une bande de solliciteurs. Pas un chat — même blanc — ne resta au Chat noir.

Picard constata qu'il était refait de soixante douze consommations.

« Voila les nouvelles couches, s'écria philosophiquement Goudeau qui ne croit plus aux jeunes depuis qu'il se croit vieux.

— Les vieilles couchent aussi dit Willette ; puisqu'Elluini offre des matelas. On entendit, un soupir étouffé venant du coin à droite, au fond, en entrant.

Le garçon de vaisselle — officier de

l'eau grasse — ramena un pauvre diable tout tremblant... C'était un collégien, pâle, défait, hâve.

— Je n'ai pas l'habitude de fumer, dit-il péniblement en comprimant les soubresauts de sa poitrine.

Il allait partir.

— Non s'écria Picard, je le garde comme otage pour mes soixante-douze bocks. Et c'est ainsi qu'on peut voir accroché, vivant au-dessus du hibon de la cheminée, à côté des deux ascètes moyen-âge ce pauvre lycéen imberbe ; seul souvenir de ce meeting immense qui dotentore des bocks à Salis et une statue à Granier.

L. d'Asco.

TROP DE JUPONS

*Je n'aime pas la politique
Qui sent le musc et le benjoin ;
Je voudrais que la République
Se débarrassât avec soin,*

*De la loquace coterie
De ces banardes à tout crin,
Jouant les nymphes Egérie,
En robes de soie à gros grain,*

*Chaque parti compte la sienne,
Dans la rue ou dans les salons
Notre République athénienne
S'embarrasse dans ces jupons.*

*Mais c'est la secrète espérance
De ces banardes à tout crin,
Faire revivre sur la France
Les ruelles de l'ancien temps.*

*L'heure des Chevreuse est passée
Ainsi que le temps des tournois ;
Qu'elles restent au gynécée,
Le forum est las de leurs voix.*

*Un jour, Jeanne d'Arc — une femme,
Mit un terme à notre douleur,
Ces Ninons ont-elles la flamme
De la vierge de Vaucouleur ?*

*Jeanne était dure à la bataille
Mais elle se souciait peu
De la finesse de sa taille
Ni de l'éclat de son œil bleu.*

*La terre sanglante et meurtrie,
Tressaillait d'aise sous ses pas.
Elle dédorait la Patrie
Mais elle ne se fardait pas.*

*Ou dans leur salon qui ruisselle
Ou dans leur taudis faubourien,
Fuyons-les donc ! De la Pucelle
Toutes ces femmes-là n'ont rien.*

KARL MÜNTE.

MORTE DE FAIM

« Un témoin oculaire nous rapporte que, hier matin, une jeune fille de dix-huit ans est morte de faim sur le boulevard de l'Hôpital. »

« Des passants l'ont vue s'asseoir sur un banc, où elle a expiré quelques instants après. Un chauffeur-mécanicien, M. D... et quelques femmes se sont empressés de lui porter secours, mais tous leurs soins ont été inutiles ; le pauvre enfant était bien morte, et il parait malheureusement irrévocable qu'elle est morte de faim. » (Paris)

Un fait-divers, rien de plus, c'est poignant, c'est laconique, c'est brutal ; les journaux l'ont relaté à la troisième page. Docement, bourgeoisie, ils déclaraient, dans leur premier Paris, qu'il n'y a pas de question sociale. M. Gambetta l'a dit. M. Gambetta le savait. M. Gambetta était fin — comme un géniois. On le répète après lui. Mais il arrive qu'une jeune fille meurt sur un banc. Il faut constater le fait. Ça dérange un peu les idées reçues : On devrait poursuivre les malheureux qui crévent de faim. Un magistrat inventera bien, quelque jour, pour sauver l'ordre, le délit d' inanition.

Des badauds et des irresponsables sont allés au Champ de Mars, conduits par des paletots fourrés, ils ont pillé les boulangeries, ils ont agité leur drapeau noir : « Du pain ou la mort ! » Et M. Cuneo d'Ornano, le Corse à la patée, a crié comme Louis-Michel : « Du pain ou la mort ! » Manifestation sans grandeur, émeute ratée. Des oisifs et des imbéciles, puis des convaincus silencieux, on en arrête quelques-uns : ils sont riches. Les ministres en font des gorges chaudes.

Elle est autrement imposante la manifestation de cette jeune fille de dix-huit ans qui, sans un cri, sans une plainte, sans un mot de révolte, s'assied sur un banc du boulevard pour y mourir.

La société passe pressée d'âge, tête son corps, le trouve rigide, glacé, et l'on porte ce jugement irrécusable : morte de faim !

Si la révolution était possible, si la

révolution était utile, elle naîtrait de la décomposition de ce cadavre de jeune fille.

J'ai frémir en lisant ces lignes. Une sœur froide m'est tombée du front. A côté du drame faux de l'Esplanade des invalides, je voyais le drame vrai du boulevard l'Hôpital et je croyais entendre cette bouche, à demi-ouverte, crier contre ses bourreaux.

Cette morte est une martyre.

Elle avait dix-huit ans, elle était belle. Elle pouvait se jeter dans le tourbillon capricieux. Fille de joie, elle aurait eu les bravos de la foule enthousiaste. Elle aurait bu du champagne dans les cabarets à la mode, trôné au bois, été reine dans sa loge aux Variétés ; vu son nom s'élever dans les premières colonnes des journaux du tout Paris mondain.

Elle aurait eu ses laquais, ses chevaux et son hôtel ; elle aurait été la courtisane enviée, choyée, fêtée, acclamée.

Mais il aurait fallu se vendre. Se vendre comme celle dont on vend les diamants, se vendre comme les prostituées dont on redit les fêtes, se vendre comme les actrices dont on lorgne les maillots. Il lui aurait fallu accepter le marché hideux, le trafic infâme : « Mets-toi toute nue et on t'habillera ! »

Elle a rencontré, dans la rue, des vieux aux regards sadiques, aux lèvres pendantes et baveuses, qui lui ont proposé — ce qui se propose d'habitude, et hautaine elle a refusé. Elle est morte de faim pour n'avoir point voulu souper.

Jeune fille, je ne te connais pas, je ne t'ai jamais vue ; mais je me découvre respectueux devant ton cadavre.

L'Eglise a fait des saintes avec des martyres qui n'avaient pas souffert ce que tu as souffert.

Mais tes luttés, tes désespoirs, ta mort, sont des témoignages de ta vertu, ils sont aussi la preuve du vice hideux qui ronge notre société moderne.

Simplement honnête, brave comme on l'est dans le peuple, sortie de la nuit des faubourgs, tu avais rêvé de vivre en travaillant, pauvre insensée. Tu es allée demander de l'ouvrage, comme on demande l'aumône : on t'a refusée. L'usine chôme.

Tu as coudoyé des filles, mais ton estomac vide s'est détourné avec dégoût. Il ne t'est pas venu à l'idée qu'un beau corps de dix-huit ans est une fortune ; que Paris est un immense marché. Tu n'as pas voulu te mêler au troupeau de courtisanes, blafardes sous le gaz, offrant leur chair à l'heure, à la nuit ou au mois. Tu aurais pu rencontrer, pourtant, parmi les acheteurs, ces grands usiniers qui n'ont pas toujours d'ouvrage pour une jeune fille, mais qui ont toujours de l'or pour une fille jeune.

Tu t'es dit simplement : j'attendrai.

Assise sur le banc, les entrailles déchirées, l'estomac criant, les tempes bourdonnant, les yeux lourds, comme battus ; la respiration sifflante ; la gorge sèche ; voyant des couleurs : bleues, vertes, rouges, passer, fantastiques, devant toi, tu attendais.

Pendant tu te souvenais d'histoires racontées par les hommes, dans les ateliers : des histoires de femme. Tu te souvenais qu'on avait dit : Sarah vend ses diamants, Hortense Schneider vend sa villa, Elluini vend ses bijoux. Tu savais que les joailliers font des rivières et des colliers pour les filles qui prêtent leurs bras et leur cou. Tu savais que l'infamie se vend au poids de l'or, que le vice est d'un prix inestimable et qu'il t'eût suffi d'un sourire pour savoir où dîner.

Avant de t'asseoir, tu avais traversé, ô sublime affamée, les boulevards de ce Paris joyeux ; tu avais vu ses boutiques de bijoutiers, ses boutiques de modes, ses restaurants, laissant s'exhaler, par des soupiraux ouverts, les odeurs subtiles des cuisines savantes. A travers les glaces, tu avais vu des couples s'asseoir aux tables ; et tu avais surpris, derrière des portières mystérieuses, des femmes qui se prélassaient en se délassant. Pénchés sur ces corsos béants, des messieurs bien mis, jetaient des baisers et des louis d'or. Mais tu n'as pas voulu faire une tirelire de ton sein, tu as passé, dédaigneuse, plus hautaine, plus fière que toutes ces reines du vice et bien loin, allant toujours, toujours, tu t'es affaissée sur un banc, demi-morte mais encore vierge !

En passant, modeste héroïne, tu as jeté un regard désespéré sur la

Seine ; elle coulait, sinistre, avec un clapotement lugubre sous les ponts : Tu as pensé que cette robe liquide irait bien à ton cadavre vert. Et fascinée par la magique vision de l'eau qui t'appelait, tu es descendue sur la berge, tu as levé un regard vers le ciel — ce grand ciel vide où les repus placent une consolation pour les désespérés et, souriant tristement, tu as été tentée de noyer dans le fleuve les quelques heures qu'il te restait à vivre.

Mais une pensée t'a retenue : il fallait que ton cadavre fût un enseignement. Tu n'as pas voulu dérober à ce monde égoïste son crime affreux. Et, chancelante, tu as remonté péniblement les marches de ton fatal calvaire. Ta mort devait accuser tes bourreaux.

Il me semble qu' alors ton pauvre et doux visage, ravagé par la fièvre, mais pâle de cette pâleur hâve que donne la faim, devait te faire ressembler aux martyres chrétiennes des premiers siècles. Victime de l'étréitesse de nos institutions, tu allais te donner à la mort pour n'avoir pas voulu te vendre à la vie.

Ton corps ramassé sur un banc, témoigne contre la cruauté de la foule : mais surtout, ô jeune fille, il dit ton courage et la vertu. Il dit ton abnégation sublime. Quand tout n'est que trafic, quand tout se vend, depuis la conscience des hommes d'Etat, jusqu'à la dénonciation des mouchards tu n'as pas voulu te vendre, toi, tu as voulu avoir ce suprême orgueil, au milieu des affres de la faim ; laisser à tes dix huit ans leur auréole virginale.

On a creusé pour cette jeune fille un trou au cimetière dans un coin perdu de la fosse commune. S'imagine-t-elle, cette société marâtre, que dans le trou disparaîtra son crime ? croit-elle que ce meurtre sera couvert par quelques pelletées de terre ? et qu'il suffira, pour qu'on reprenne gaiement le cours de la danse joyeuse, d'un fossoyeur et d'un prêtre ayant expédié ce cadavre accusateur, ramassé sur la voie publique ?

Il n'y a donc pas de juges pour juger l'assassin — quand cet assassin est un peuple au lieu d'un homme ? Et cette victime ne sera donc jamais vengée — jamais ?

Que du moins son courage ait sa récompense. Un soldat gagne la croix quand il tombe devant l'ennemi. Elle est tombée, elle aussi, soldat de l'honneur devant l'ennemi ; le vice tout-puissant. On devrait élever sur sa fosse un monument de granit avec ces mots :

*Elle avait dix-huit ans,
Elle est morte de faim.*

pour que sa vertu soufflette du fond du sépulcre les prostituées mâles et les prostituées femelles et force à s'incliner tous ceux qui devraient mourir de honte devant cette femme morte de faim.

E. Desclauzes.

Silhouette d'une demi-mondaine

ROSALIE

Coupeau s'enivrait. Il rentrait dans son taudis, ayant aux lèvres l'écume baveuse du mauvais vin. Nana grandissait dans cette fange. Une nuit Nana oublia de rentrer.

Le roman de Nana est celui de Rosalie.

Un enfant de la Guille, ce faubourg perdu du vieux Lyon ; sceptique et gouailleux ; sorte de Belleville de province. Etrange quartier. Barthes l'a surnommé le clan des convicts. Mot bizarre dont Letellier, ce jeune journaliste — soldat — a tiré la double élection de Bonnet-Duverdier. Au fond le mot était exact, mais pris dans le sens honnête : Les Guillofins sont des convicts, étant des nomades. Ils vivent, grouillant, dans les immenses cités uniformément noires et hautes. Rosalie a grandi dans ces milieux populaires.

Rosalie n'est pas une princesse : elle s'en moque. Point n'est besoin d'une main de race pour servir des bocks. Elle dit son origine, elle raconte les détails tristes de ses débuts sa joie cache les larmes de son berceau. Il faudrait Dickens pour retracer ce profil de faubourienne libertine, née dans la nuit des prolétaires.

Les natures brutales ont leur douceur. Le père songeait : « ma fille sera quelque'une ! » Il mettait toute la somme de tendresse possible sur ce front jeune et charmant. Son rêve qu'ab

tissait le vin, se réveillait sous les regards de sa fille. Il pensait : « Elle est jolie ! » Il admirait son œuvre. Il la caressait de ses grosses mains, tatonnantes, respectueux presque avec des hésitations de croyant, avec des élans d'inspiré. Toute la honte de son âme rentrait en lui. Et ce qu'il y avait de tendre, de paternel, allait à cette enfant qui devenait une femme. L'envoya en apprentissage. Les ateliers de tisserands sont noirs. Les grands métiers, squelettes décharnés, font un bruit monotone qui endort. Jamais on ne voit le jour par ces fenêtres aux carreaux multiples des ateliers de la Croix-Rousse. Rosalie s'ennuyait à pousser le batant et à recevoir la navette. Toujours l'éternel mouvement de va et vient, une existence automatique de pendule *Clic ! tac ! pan !*

PARIS

ECHOS

DES

BRASSERIES

Quelques brasseries du centre

A la *Marine*, rue St-Honoré, il faut toute l'autorité de Monsieur Joseph pour imposer silence à Mariette qui semble par trop affectionner les fines-champagne. — Mathilde est le nom de notre nouvelle Sarah-Bernard qui arrive de la Mascotte et Emélie a dû se faire remplacer par Blanche qui a quitté la brasserie des *Fleurs*, de la rue N-D des Victoires où Marie l'a pris sa place. Cette dernière a reçu une éducation brillante et on la dit quasi vicomtesse, du moins par désir. Maria ne grandit plus et cherche un peu moins à trouver des charmes au milieu des plâtres, tandis que Marie II venue des galeries est un peu désorientée et se demande où elle est. Mathilde est heureuse maintenant, la Bavarde après l'avoir un peu trop délaissée vient enfin de parler d'elle et elle est au comble du bonheur. Eugénie a déserté les *Mandarines*, c'est, dit-on, sa fidélité qui l'a portée à cet excès de courage. Henriette au contraire, toujours aussi chahuteuse n'a pas voulu sacrifier à l'amour sa position sociale.

A l'*Étoile*, Joséphine pleure son bouquet de fête, que, dans un moment de fureur, Juana vient de fouler aux pieds : pourquoi lui fait-on de ces petites misères ? elle, si gentille et si douce. Blanche et Emélie ne quittent plus les cartes pendant que Rita et Augustine caracolent à qui mieux mieux à travers la salle et que Mélanie verse des pleurs sur l'ingratitude de son amant.

Au *Caprice*, rue St-Denis, Hermance a abandonné sa robe bleue ; mais nous regrettons qu'elle oublie quelquefois son chapeau, car le tableau n'est pas aussi complet.

Au *Papillon*, rue St-Sauveur, Léo est furieuse et fait retentir tous les coins et recoins de sa petite voix en douceur et nous lui demandons grâce pour la patronne qu'elle réveille en sursaut. Berthe se plaint qu'on ne l'admire pas assez au *Derby*, faubourg Montmartre. C'est bien fâcheux, qu'elle grandisse un peu ou emprunte la taille de Laurence, furieuse contre nous, mais toujours belle, même dans sa colère.

Un petit bijou que *Fedora* de la rue Mazagan, où Marie l'Alsacienne relève encore les charmes de l'établissement. M^{me} Beaudoin a su collectionner ici les plus grands appâts. Toutefois ce qu'il y a de mieux ce sont les vitraux et la lanterne.... après Marie.

ROMUALD DE FLEURIGNY.

Brasserie des Grands-Augustins. — Le personnel de cette brasserie n'a rien d'attrayant, depuis quelque temps surtout. Jadis on comptait deux Hébés ou trois dans cette Olympe, maintenant le Jupiter des lieux n'en a plus qu'une. C'est la blonde Marie : blonde, elle l'a été, mais ses cheveux d'or sont maintenant émaillés de filets d'argent qui la déparent beaucoup. Ses adorateurs ne lui manquent pourtant pas, cette bonne fille est très complaisante et surtout très sensible, et elle les contente tous ou à peu près ; ça n'est point un reproche, loin de là et mon seul regret est que son exemple ne soit pas suivi par toutes les dames du quartier. Sa fidélité n'a rien de commun avec celle d'Arthémise, car elle brûle demain ce qu'elle adorait cette nuit, mais avec une désinvolture telle qu'il faut être bien cruel pour lui en vouloir.

Son amour pour les militaires est sans bornes, et à la voir entourée de tous ses petits secrétaires d'Etat-major, on la prendrait volontiers pour la cantinière de la section, et si ses relations continuent avec les militaires de cette arme, je ne désespère pas la voir d'ici peu avec la culotte rouge et le petit baril des vivandières.

Brasserie de la cigarette. — Pends-toi, chère Bavarde, Emma a quitté la cigarette et tu ne l'as pas annoncé. Devendrais-tu négligente ? La *Salamandre* a désormais le bonheur de posséder cette charmante brune aux yeux de feu.

Enfoncez tout le bataillon de Cythère de l'établissement. Emma, Emma, *for ever*. Mais dites-moi donc, charmante mignonnette, que faisiez-vous samedi soir derrière votre journal, avec le jeune homme brun : les suaves parfums qui s'exhalent de votre adorable corsage, semblaient enivrer cet heureux mortel.

Impudente, ne craignez-vous point la jalousie de l'autre jeune homme, du petit blond, du petit frisé. De grâce ménagez-le, soyez généreuse, si vous aimez tant ! et son champagne est si bon !

RHUBARBUS DU SENÉ

Brasserie de la Taverne Alsacienne. — Nous avons passé une soirée dans ce charmant établissement, et nous avons été enchantés. Les Hébés, au nombre de douze, rivalisent toutes de grâce et de beauté. Nous apercevons en entrant la petite Jeanne, avec laquelle nous avons déjà fait connaissance à la brasserie du Soleil. Nous arrivons en face du comptoir, où trône la patronne, aux tables de Mathilde ; les tables ne suffisent pas pour servir les nombreux clients qui viennent rendre visite à cette belle blonde ; le champagne coule à flots. Cependant, depuis quelques jours, cette Hébée est toute triste ; son amant, paraît-il, l'a quittée ; aussi est-elle à la recherche d'un jeune cœur qui veuille bien s'éprendre de ses beaux yeux ; avis aux chercheurs de conquêtes.

Dans le fond, à côté de la belle Lucie, nous remarquons une nouvelle recrue ; c'est Clémence qui a quitté la brasserie d'Henri IV pour venir prendre le noué alsacien. Nous souhaitons vivement qu'elle reste là pendant longtemps, afin d'avoir le plaisir de la revoir à notre prochaine visite et de lui offrir un bock. HENRI.

Brasserie de la Tête de Li-
notte, rue de l'Odéon. — Clients très in-

qui n'a pas donné signe de vie depuis huit jours. Nous prions les personnes qui pourraient donner quelques renseignements, de les adresser au bureau du journal. D'autres détails à la semaine prochaine qui seront, j'en suis sûr, très intéressants.

Un amoureux transi.

Brasserie du Gil-Blas. — Ne porte pas sans motif ce nom attrayant de Gil Blas. C'est là que les amis de la Bohème trouvent à souhait bonne bière et belles filles.

Parmi celles-ci, je ne vous citerai que quelques noms ; au hasard : la belle Suzanne aux yeux langoureux et jaloux comme une tigresse. N'nie la Bretonne ne veut pas faire mentir le proverbe « tétu comme un breton » est de plus, boudesuse comme une petite gamine de 6 ans. Quand à la Belle Adèle elle est tellement fière, elle ne regarde ses compagnes qu'avec un petit air de dédain qui est tout à fait comique.

Je ne dirai plus qu'un mot sur Blanche, que l'on prendrait pour une espagnole, vu la quantité de petites sibiches qu'elle grille avec sa gentillesse accoutumée.

J. U. U. LA FLAVELLE.

Brasserie du Petit-Duc. 85, rue Turbigo. — Mademoiselle Valentine, vous qui vous plaigniez que la *Bavarde* ne faisait aucunement mention de vous dans son numéro du 10 courant vous auriez dû avoir plus de patience et attendre. Vous nous faites amèrement regretter notre premier jugement sur le retour à une sagesse fictive et affectée et nous forcez à vous conseiller d'être un peu plus polie et convenable envers vos clients et de laisser de côté les expressions triviales dont vous vous servez à leur égard.

Dans le cas contraire, nous vous rappellerions certains souvenirs qui vous feraient voir que vous ne nous êtes point inconnue et qui ne seraient pas du tout à votre avantage.

Restez donc, cher Hébée, dans l'ombre et l'oubli, et ne vous en prenez point à vos camarades Elisa et Nini Poirette avec lesquelles vous ne pouvez rivaliser d'esprit et d'amabilité.

Nini Poirette ! Pourquoi cette tristesse dont depuis quelques jours, l'on ne peut vous tirer ? Est-ce Nicolas l'auteur de ce chagrin ? Allons, belle brunette, reprenez votre bonne humeur passée et rendez-nous votre folle gaieté.

Brasserie Turgo. rue Turbigo. — LOUISETTE. — Pauvre enfant, que de déceptions en cette vie ! Vous qui pensiez aller goûter les délices de Capoue avec votre cher Paul, voyez donc vos espérances déçues ! Il vous faut reprendre la sacoche et le tablier que vous avez abandonnés au Petit-Duc. Ce n'est rien que de se remettre au travail, mais être abandonnée après avoir épuisé ses économies pour un ingrat, c'est raide à avaler.

Une autre fois, charmante blonde, réfléchissez très sérieusement de confier votre cœur au premier adorateur venu. Courage ! vos amants reviendront vous voir et avant peu, vous aurez rattrapé ce que vous venez si cruellement de perdre.

MARIANNE. — Depuis un an, l'on vient vous voir à Turgo, et toujours l'on vous retrouve avec la même froideur. Croyez-nous, soyez plus aimable et affable avec vos amis, vous complèterez ainsi les charmes de votre personne.

La beauté et la toilette ne suffisent pas à la femme, il lui faut encore la grâce et l'esprit. Que cela vous soit dit en passant.

SCAPIN.

Brasserie Sully. 105, rue St-Antoine. — M. Danton, l'aimable patron de l'établissement, est très sérieusement occupé au billard ; il se démène beaucoup, vu que son partenaire est le plus redoutable de la brasserie. Tous les clients savent que ce terrible joueur n'est autre que Mme Danton.

Berthe lit la *Bavarde* qu'elle cache à mon approche. Elle n'a plus qu'un souhait maintenant, c'est que cette feuille devienne quotidienne pour remplacer son *Petit Journal*.

Lucie est satisfaite, et Poulot jubile. Jeanne connaît la *Bavarde* par cœur. Elle m'a fait un siège en règle pour que j'emplisse ce journal de brimborions à son adresse. Je me rends à son désir : son minois est des plus séduisants, et son corsage montre des formes opulentes. Plus d'un s'endort sur ses tables qui ne s'endormiraient pas dans son lit. Je la déclarerais la plus adorable si ses attachements étaient un peu moins sonores.

Lise, bonne (Lisbonne) de la brasserie est partie. Julienne la remplace. C'est elle qui fait le potage Julienne.

La patronne qui a pour devise : Rendre à César ce qui appartient à César, a donné à Julienne ce qui lui revenait pour ses arrhes (César). PAUL.

Brasserie de l'Espérance, rue François-Miron. — Marie, quoique malade, n'en est pas moins aimable pour ses clients. Elle devrait supprimer les potions pharmaceutiques.

— Marcelle a pour elle la garde, mais celle qui ne va pas à pied. Elle est contente pourvu que dans le lointain elle devine un grand sabre.

— Antoinette, qui a servi un peu partout, est venue se briser à l'Espérance. Impossible de la tricher au jeu, car elle aperçoit jusqu'aux moindres mouvements. Pourquoi voit-elle si clair ? — Amélie, l'ex-hébée de la brasserie Sully, essaie en vain de rentrer dans les bonnes grâces de son ancienne patronne. Elle s'appuie sur la garde. Inutile, chère Amélie, le personnel de la brasserie Sully est au complet, et bien qu'Esopo ait fait l'éloge de la langue, on déteste la vôtre. PAUL.

Brasserie des Mandarines. 21, rue Tranchet. — La gentille petite Léa est furieuse après la *Bavarde* qu'elle accuse d'être trop bavard. Virginie au grand regret de tous ses clients a déserté les *Mandarines* pour la brasserie Humbolt, 75, rue de la Victoire, mais j'espère qu'elle reviendra au bercail. Maria dont je vous citais le nom l'autre jour est une agréable personne qui pourrait rendre du biceps à plus d'un de nos boudinés, mais pourquoi cet air boudeur qui assombrit votre charmant visage, est-ce que par hasard ce petit taquin de Cupidon aurait fait des sinnes ? Question plus difficile à résoudre que celle d'Orion.

Adrienne, pas Lecoque, pleure tous les samedis son premier amour, un ex-sergent qui portait le pantalon garance à merveille. Mais n'avez crainte elle se console le dimanche en absorbant nombreux bocks, et barbare, en étouffant quelques, pour ne pas dire beaucoup de perroquets. Aussi le patron l'appelle-t-il Adrienne la Soularde, surnom qui lui restera j'en suis sûr, car elle ne se corrige pas, loin de là.

Nous avons perdu Mlle Laurence, une lyonnaise qui avait le spleen, mais que la délicieuse Aurore, ex-hébée de la brasserie du Marché, remplace on ne peut plus avantageusement. Il est rare de rencontrer plus charmant visage et je vous promets que le joli non d'Aurore n'a jamais été mieux porté.

Emélie la blonde qui avait jeté par dessus les moulins sa sacoche et son tablier est revenue tirer... des bocks aux Mandarines. Tous jours aussi vadrouilleuse, adore manger des cerises en cabinet particulier et chanter dans les rues : Entends-tu le coucou, ma Lisette ? entends-tu le coucou ?

Henriette devient de plus en plus mignonnette (l'emploi ce mot c'est celui qu'elle préfère). C'est le nez plus ultra de l'élégance et du bon goût. Elle me disait dernièrement qu'elle veut aller devant un sphinx à son tour, mais rien que pour les charades.

Parmi les habitués du sexe qui perd l'homme j'ai remarqué deux charmanes demi-mondaines qui part part de gens pluechi, ce sont mesdemoiselles Marie Louise et Marie la lyonnaise. Je suis sûr que vous voudriez bien savoir laquelle est la plus jolie des deux, eh bien, je n'en sais rien moi-même, Marie Louise est sportivement distinguée et Marie la Lyonnaise anarchistmann des plus exaltées, elle veut que l'on mette tout en branle.

J'ai fait ces jours derniers la connaissance d'un charmant artiste peintre M. Léopold, dont je reparlerai aux lecteurs de la *Bavarde*. Chez Bernetx, Emma continue à oublier sa rivale lyonnaise Jenny Sphinx. A la maison Dorée, Claudia la Diaphane vient de laisser prendre son cœur. Elle est folle d'un beau brun habitué de la brasserie, cela pourra la mener loin.

Café de la Cigarette. — La Charmante Emma, qui faisait les délices et la gloire de la Cigarette, a quitté cet établissement pour aller continuer à servir des bocks à la Salamandre, 6, place St-Michel, c'est fort heureux pour la petite Sarah et bien regrettable pour le patron, parce que tous les clients de la belle et adorable Emma retourneront à la Salamandre, de cette manière, la Cigarette deviendra de plus en plus déserte, d'un autre côté, l'amoureux de la soubrette et gentille Emma n'est pas content, il regrette qu'elle soit partie, parce qu'il n'y pourra plus, comme à la Cigarette, roucouler à son aise dans son petit coin avec son Emma, comme ils étaient heureux et comme c'était charmant de les voir s'aimer et se becqueter, avec quelles délices ils goûtaient ensemble les charmes de Cythère, aussi l'aimable et joyeuse Louise en était un peu jalouse, elle aurait bien désiré le lui prendre, il s'en est peu fallu qu'elle réussisse, si la gentille Emma n'avait eu recours à tous ses charmes pour le retenir, aussi il lui a bien promis qu'il lui resterait fidèle, espérons-le ! mais cela n'empêche pas que lorsqu'il quitte la Salamandre, il passe à la Cigarette embrasser cette joyeuse et grosse Louise, et je crois que cela ne lui déplaît pas. GÉNÈRE

MIRLITONNADES
Pincé !!!
Elle était si gentille et si belle,
Que d'elle
Tout par un beau jour, je m'épris
Et pris,
Contre moi, sa tête câline
Et fine
Et lui dis, il faut que demain
Tu m'aies,
Dans ma main, tressaille et frissonne
Mignonne !
Et que ton amour calme un peu
Le feu
Qui brûle mon misérable être
Le traitre
Et rempli d'un sombre malheur
Mon cœur.
Elle dit : oui, la belle fille
Gentille,
Charmé, je la baisais très prompt
Au front
Le lendemain sur l'herbe verte
Ma Berthe
Sa livrait pudique d'effroi
D'émoi.
Je posais brûlant de fièvre
Ma lèvres
Sur sa lèvre et puis sur son cou,
Tout fou.
Et son beau corps plein de caresse
D'ivresse
Fut à moi pendant tout un jour
Bien court
Aujourd'hui des pieds à la tête
Tout bête
J'ai recours à mon pharmacien
Non d'un chien !!!
HENRI BERTRAM

POTINS DU QUARTIER LATIN

Nous n'avions plus de nouveau au Quartier Latin quand voilà que Blanche devient patronne de la *Chaudière* un tout petit trou de brasserie. Comment, ma belle, déjà patronne c'est bien un peu tôt pour vous. Vous êtes toujours gentille mais vrai ça m'étonne de vous entendre appeler patronne. Enfin, Blanche n'est pas une amie, puisque vous avez trouvé une chaudière à tache de trouver aussi un cœur.

Maint vadrouilleur, maint chroniqueur entretiennent les lecteurs de la *Bavarde* des faits et gestes des dames de brasseries mais je suis sûr que peu connaissent le *Génie des Ecoles*, une sorte de zibe tenu par une femme. J'y ai vu l'autre jour un jeune homme très connu sous le nom d'Anarchiste et qui semblait en extase devant une femme qui ne doit pas être très-méchante car elle n'a plus beaucoup de dents.

Le *Bas-Rhin* est décidément une brasserie où viennent abouir toutes les vadrouilles sérieuses. C'est bien là où il est le plus facile de faire des états sérieux sur les bruyants eschoiers. Un ancien hydropathe revenu depuis peu y chante très-souvent sa chanson des prétendants qui a toujours beaucoup de succès. Et puis notre amie Mathilde est si aimable !

Depuis quelque temps les musiques militaires ont recommencé à jouer au Luxembourg. C'est là où nous autres pauvres chroniqueurs nous devons nous inspirer. Beaucoup de toilettes printanières malgré le froid encore assez piquant. Ce qui m'ennuie c'est que l'on trouve trop d'exotiques parmi les promeneurs, des japonais, des nègres, etc. Avec mon ami Fauchard nous avons vu une charmante petite mère de famille dont je voudrais bien nourrir l'enfant. Alphonse Daudet, le monocle figé dans l'œil, prenait un bain de soleil tout en tournant autour du cercle formé par les musiciens.

FANFARE.

Saint-Etienne. — Céline depuis quelque temps est plongée dans une profonde tristesse qui peine les nombreux adorateurs qui papillonnent autour d'elle. Songerait-elle par hasard à quitter notre cité ? Dieu ! Que ce malheur ne nous arrive jamais, tant le cœur est gros par sa disparition enlèverait non nombre de cœurs qui aujourd'hui ne battent plus pour elle.

Prière à Marie Courtaix de ne pas avoir l'air comme elle le fait de se moquer des gens qui elle rencontre car ces derniers seraient dans le cas de lui prouver que si leur langage est moins émaillé que le sien de mots orduriers, la vigueur de leur bras n'étant pas éteinte, elle pourrait fort bien s'apercevoir de leur pesanteur.

UN EMPESÉ.

Saint-Etienne. — Notre correspondance ne nous étant pas parvenue à temps, nous sommes dans l'obligation de résumer notre correspondance de cette ville.

On remarque toujours à la musique de la place Marengo, Mariette Chol, les Barrière, Maria Courtaix, Zizou, Marie l'Allemande, etc.

La vicomtesse de la Bachasse depuis qu'elle a acheté un établissement est devenue très-sérieuse, puisse-t-elle ne plus faire parler d'elle.

Céline de la taverne a des peines de cœur, on nous dit qu'elle lui sont causées par un artiste du théâtre qui ne veut pas répondre à sa flamme.

Alice la grêlée vient de faire l'achat d'un petit nègre qui lui sert de groom, ça la pose dans la haute gamme.

Marcelle l'artiste a quitté Saint-Etienne, on l'a aperçue cette semaine à la brasserie des Jacobins à Lyon, où elle est allée rendre visite à sa compatriote Rachel Mignon. Elle y a rencontré Angélique la coiffeuse, dite Angèle Saint-Etienne, qui vient d'entrer comme Hébée à la brasserie du Lycée où elle sert avec une autre stéphanoise Alice alias Augustine.

On rencontre souvent à l'Eden, Clothilde Rose, on la dit amoureuse d'un comique de papa Bonardel, elle ne manque pas chaque jour, à deux heures, de faire sa promenade place de l'Hôtel-de-Ville.

Prière à nos collaborateurs et lecteurs de nous donner pour le prochain numéro, des nouvelles de mesdames les bonnes de brasseries.

JEAN.

Au Nouveau-Monde, on nous signale une nouvelle Hébée originaire d'Allemagne. Chez Bernetx, Emma continue à oublier sa rivale lyonnaise Jenny Sphinx. A la maison Dorée, Claudia la Diaphane vient de laisser prendre son cœur. Elle est folle d'un beau brun habitué de la brasserie, cela pourra la mener loin.

Grenoble. — Mercredi 21 mars, j'étais à la gare à l'arrivée du train de Valence, quand tout à coup un fringant équipage, comprenant une rosse de fiacre, et menant, qui grands dieux, Berthe avec son diabol chaperon noir, en compagnie de Aline Tape à l'œil, celle-ci un chapeau mascothe formidable sur la tête, et aux pieds des souliers de bal, un peu plus de goût s. v. p.

Elles me saluèrent d'un gracieux sourire, et prévenant mes questions, elles attendaient, me dirent-elles, un vieux parent. Je vis descendre du train fort bien un vieux, mais à la façon dont il leur donna l'accolade, était-ce un parent.

VAIN-VREUF.

MIRLITONNADES

Pincé !!!
Elle était si gentille et si belle,
Que d'elle
Tout par un beau jour, je m'épris
Et pris,
Contre moi, sa tête câline
Et fine
Et lui dis, il faut que demain
Tu m'aies,
Dans ma main, tressaille et frissonne
Mignonne !
Et que ton amour calme un peu
Le feu
Qui brûle mon misérable être
Le traitre
Et rempli d'un sombre malheur
Mon cœur.
Elle dit : oui, la belle fille
Gentille,
Charmé, je la baisais très prompt
Au front
Le lendemain sur l'herbe verte
Ma Berthe
Sa livrait pudique d'effroi
D'émoi.
Je posais brûlant de fièvre
Ma lèvres
Sur sa lèvre et puis sur son cou,
Tout fou.
Et son beau corps plein de caresse
D'ivresse
Fut à moi pendant tout un jour
Bien court
Aujourd'hui des pieds à la tête
Tout bête
J'ai recours à mon pharmacien
Non d'un chien !!!
HENRI BERTRAM

LES PREMIÈRES

AU CIRQUE RANCY

Un conte arabe ; la magie de l'Orient : *Aladin ou la Lampe merveilleuse*. C'est vieux, mais l'étrange ne vieillit pas. La fable n'a ni sexe, ni âge ; elle traverse les temps et enchante toujours. M. Rancy y a songé. C'est un homme habile M. Rancy. Puis il s'est moqué d'Aladin, comme ses écuyers se moquent de l'espace. Il a voulu nous donner le spectacle d'une léerie amusante, et comme il est au mieux avec la Fée Succès et avec la Fée Fortune, nous avons applaudi avec de cœur, son œuvre originale.

Ses acteurs sont des enfants ; mais dans ces jeunes têtes l'orgueil s'éveille ; les acteurs de douze ans sont crânes ; ils jouent admirablement, jouant inconsciemment, ils se savent regardés par de belles dames, des dames en or : leur fiereté de bambin fait se redresser leurs tailles. Ils veulent être à la hauteur des braves qu'on leur prodigue. Les actrices font des poses, ont des mines, esquissent de gracieuses réverences. La comédienne innée qui est en toute femme se montre sans réticence dans ces petits personnages, qui ne connaissent encore point de la scène les intrigues, les compromis, les triomphes lâches et les chutes hâtives.

Dire la féerie ? Est-ce que l'on raconte les trames des étoffes en toile d'araignée ? Le canevas est insaisissable et c'est sur ce canevas-là que la fantaisie brode ses plus étranges arabesques. Le poète qui écrit Aladin ne connaissait certainement ni Louis XIV, ni Napoléon I^{er}, ni Jacquard, ni Béranger, ni Gambetta, ni Thiers, ni le général Chanzy, ni le colonel Denfert, ni le Légionnaire du Rhône. M. Rancy lui a mis sur la conscience — heureusement qu'elles sont larges, les consciences orientales — tous ces grands bonshommes de notre histoire, anachronisme excusable. Jamais le Cirque n'a passé pour être le musée de Versailles ; c'est tout au plus le musée Garibaldi.

J'ai suivi avec intérêt les manifestations de la foule. Quand le doux Béranger est passé, elle est restée indifférente, dédaigneuse presque, n'osant saluer, le bonhomme qui fut l'immortelle Tyrtée de la France.

Et je me souvenais d'un sonnet que lut un 16 juillet, au Père Lachaise, sur sa tombe, un de mes amis : Octave Lebesgue.

Comme tout est marqué d'une étrange violence, O Béranger dans l'heure ou tu t'en allas ; Nulle part n'entend le rire au frais éclats Et la gaieté, se meurt au bras d'une drêlesse.

L'amour a rejeté son sceptre de lilas, Romantisme n'est plus ; Meudon on le délaisse, Le bonnet a perdu ses titres de noblesse, Et lise a tout donné pour quelques falbalas.

Pourant on aime encore, ô poète, reïre, Les vers doux et charmant qui murmura à l'oreille, Et de tes gais refrains répéter les chansons.

Car, dans ce grand Paris dont tu chantes l'histoire, Dont tu lis des bienfaits, dont tu contes la gloire, Tontà vieilli, mon maître, excepté les chansons !

Enthousiasme de jeunesse ; l'immortel Béranger est vieux et les lyonnais du cirque Rancy ne l'ont pas reconnu. Les ingrats ont à peine salué Jacquard. En revanche, ils applaudissent Chanzy. Le tueur d'hommes l'emporte sur le raphodé et sur l'artisan. Il n'y a donc qu'une bête sous l'homme ? Le képi galonné triomphant de cette salle mondaine, met une ombre sur ma pensée.

Mais pourquoi philosophez ? Nos petits soldats défilent, Louis XIV est satisfait et Napoléon I^{er} la main dans son gilet, comme aux pieds des Pyramides, semble dire... soldats, je suis content de vous ! Nous sommes contents de vous, aussi, nous les spectateurs, nous sa majesté le public, vous nous avez divertis, vous nous avez plu. Et afin qu'il reçoive tout l'honneur qu'il mérite nous portons à l'honneur du jour : M. Rancy, qui a chassé la nuit de nos maudits brouillards, avec la flamme magique de sa *Lampe merveilleuse*.

DE SAINT-SAVIN.

Première de Coquelin

Le succès obtenu par le grand artiste Coquelin a été colossal.

Le public était impatient de le juger dans l'*Aventurière* où il remplissait le même rôle qu'interprétait son frère, il y a quelques jours. La comparaison a été toute à l'avantage de Coquelin a été. On se souvient que Pirouette avait été assez faible.

La comparaison a été plus piquante encore hier soir, dans les monologues dont Cadet s'est fait une spécialité. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Dans les *Précieuses ridicules*, il a interprété avec un immense talent, le rôle si plein d'esprit de Mascarille.

Les artistes de nos troupes ont montré le plus grand zèle à seconder l'immortable artiste, mais on comprendra que la bonne volonté ne réussit pas toujours à remplacer le talent. Citons cependant Gerbert, toujours remarquable, et dans l'*Aventurière* Dumoraize, Roger, MMes Antonelli et Jeanne Bernhardt.

DAUBRUCK.

TOILETTES

De nos Belles-Petites

Au Cirque Rancy

Enormément de belles-petites au Cirque samedi dernier. La pantomime féerique était pour beaucoup dans l'empressement de nos épinglées, citons rapidement les plus connues :

Dans une loge. Céline Montier, en noir, en compagnie de Henriette Desaix, costume grenat, velours frappé et chapeau noir et Joséphine la Plantureuse, costume gris, chapeau relevé de côté.

Dans une autre loge, Ma Mère-m'attend, en costume satin gris avec chapeau assorti. Pauline Boffet, en noir, Annette Bassin, costume rose à fleurs, plastron blanc et épaulettes bleues, Clémentine Sardine, en noir, chapeau de paille noir avec fleurs rouges, trop simple.

Lucy la Folle avait arboré un costume peluche gris, et était coiffée d'un chapeau avec plumes tabac qui n'est pas de bon goût.

Jenny, Merluçon qui était en compagnie d'Angèle Saint-Etienne, portait un costume de satin noir et une capote loutre garnie de bleu, très bien.

Léonie de Saint-Matricon, fera bien de ne plus aller étudier les modes en Italie, sa pélerine de fourrure et sa capote loutre sont de bien mauvais goût. Il est à remarquer que la charmante princesse se coiffe toujours mal.

Marguerite la plus souriante des Kaillou, était en toilette noire avec plastron blanc. Marie Brut, qui est devenue sa compagne favorite, avait un costume gris et un chapeau mascothe couleur grenat.

Clémentine Grosjean, fort bien dans son joli costume havane foncé garni de jais et un chapeau très original, couleur crème, garni de fraises. Elle paraissait triste toute seule.

Jeanne Sevez, en noir y compris la célèbre chemise ; elle était coiffée d'un chapeau peu élégant, garni de bleu. Marie la Frisée avait arboré un costume bleu et était coiffée d'une capote noire et bleue. La belle se maquette trop.

Henriette Kaillou était dans une loge. Elle était en costume grenat. Elle s'élevait amoureusement auprès de son jeune cavalier.

Jeanne Confort était en noir. Son ex-amie Jeanne Childebert, portait une jupe crème, avec corsage grenat qui laissait à désirer sous le rapport de la fraîcheur, elle était coiffée d'un chapeau noir.

Dans une loge, Marie Roux, en costume de cachemire noir et capote noire garnie de rouge. Toilette trop simple pour l'éclatante lumière du cirque.

Jeanne Jouarre, costume gris avec chapeau de feutre gris. Marie Matossi, corsage en velours gris, chapeau de feutre gris avec plumes rouges.

Ida en manteau noir, elle n'a pas quitté sa voilette un seul instant.

Marie Planche à pain, en costume bleu, paraissait beaucoup s'ennuyer. Antoinette portait une jupe vieux or avec manteau de velours noir.

Jenny Lavache était comme toujours vêtue de sa jupe grise avec cuirasse rouge.

La vieille baronne, aussi dans une loge, était en compagnie d'une jeune personne qu'elle lance. On a remarqué qu'elle prenait de nombreuses prises de tabac. Elle a tous les défauts de son âge.

Céline Decurtail portait une jupe sombre avec taille pompadour.

Catherine de Planard avait une charmante toilette, taille bleu et grand chapeau noir.

Louise Egraz, toujours en brillante toilette faisait remarquer sa collection de bijoux.

La belle Annette Grevinette portait un costume crevette très-élégant. Elle an-

POUR LES AMOUREUX

POÉSIE

Près du lit gît la pantoufle,
Sur la chaise est le corset
Dont j'ai brisé le lacet,
Brutalité de marouffe.

La blonde enfant s'emmitouffe
De coussins, (car il glacait
Hier,) et rêve, qui sait ?
A moi qui retiens mon soufle,

A rien ; peut-être aux baisers
Que cette nuit j'ai posés
Sur ses lèvres carminées

nonçait à tous son prochain départ pour Nice.

Victorine Boudet était en noir avec pèlerine de fourrure. Elisa Béliand, avait une toilette très-simple. Jeanne la Lyonnaise ne s'était pas mise en frais de toilette.

Marthe de la Roche, toujours belle en costume gris, avec pèlerine de fourrure. Louise Torrent, fort bien en toilette grise. L'absence d'Amélie l'Italienne, Fonfon, Juliette, était fort remarquée.

M. MÈPHISTO.

A la première de Coquelin

Il y avait salle comble à la première représentation de Coquelin aîné, avant-hier au Grand-Théâtre.

Le demi-monde était représenté par quelques-unes de ses biches les plus en vue, qui, naturellement avaient fait un grand déploiement de toilettes.

Annette Bassin, qui n'avait pu trouver place que sur un modeste strapontin, portait une jupe crème et une taille velours vert qui lui seyait admirablement, et était coiffée d'une ravissante capote de velours avec plumes roses. Marie Roux, avait une toilette fort simple, costume noir avec capote noire garnie de velours rouge. Elle était en compagnie de Jeanne Jouarre, en costume de soie à fleurs fort riche et chapeau grenat. Ces deux belles étaient dans une loge.

Léonie de Saint-Matrico, portait son inévitable costume gris et son horrible chapeau. Ah ! madame ne retournez plus en Italie, vous y perdriez complètement toute distinction et le goût de bien vous vêtir.

Annette Grevinette, ravissante dans un costume noir garni de jais mat très original, coiffée d'un chapeau mascotte noir, en dentelles.

Marie Matossi, qui est venue vingt minutes avant la fin du spectacle, avait arboré un corsage gris-fer en velours et un chapeau de paille garni de fleurs, d'assez bon goût.

Clémentine Grosjean, avait un joli costume de velours grenat avec coquet chapeau.

Ma Mère m'attend, qui était dans une loge, portait un costume sombre. Au sortir de la représentation elle est montée en compagnie d'une autre vieille garde dans les salons du restaurant Matossi.

Henriette Desaix était en noir, ainsi que Marthe de la Roche, cette couleur lui va à merveille. Léonie Chapuis était également en noir.

M. MÈPHISTO.

VENDREDI SAINT

23 mars 1883.

A ma Jeanne...

Ce matin, il faisait bien froid, à ma fenêtre, Le vent du nord poussait la neige à gros flocons.

Le jour, en hésitant commençait à paraître. Pâle de la pâleur des plaines et des monts. Je m'éveillais, riant heureux de mon bien être. Ecoutant tout frileux la brise et ses frissons. Regardant sous le ciel danser plus disparaître. La neige s'envolant en joyeux tourbillons ! Et comme en ce moment, avec insouciance L'ignonne avait ouvert ses grands yeux étonnés.

Où rayonnaient déjà l'amour et l'espérance, Lon baiser fou chercha ses lèvres... oh ! souffrance !

« Non ! non, dit-elle avec des gestes indignés, « Aujourd'hui, Monsieur, on doit faire pénitence ! »

CANCANS ET POTINS du Demi-Monde

Caroline la Grenobloise a un tic. Partout où on la rencontre : au théâtre, à la musique ou dans une brasserie, on la voit sortir sa boîte de poudre de riz et s'en frotter en quantité. Il est vrai qu'elle en a besoin mais ce n'est pas une raison pour se considérer partout dans un cabinet de toilette.

Jenny Merluchon s'est prise de tendresse pour la jeune Rachel Mignon.

Elle lui donne toute sorte de leçons notamment elle lui apprend à jouer aux cartes et à faire grand usage de poudre de riz. Avec un aussi charmant professeur que Pomponnette, l'élève ne peut que devenir savante. Mais auraient-elles autant besoin de poudre de riz ?

Adrienne Pénélope, la plus célèbre des tricoteuses, est entrée la semaine dernière, à la brasserie des Beaux-Arts.

La souriante baronne de St-Ouin est revenue de Vienne où elle faisait ses vingt-huit jours. Elle y avait fait venir son coué.

On la rencontrait souvent en voiture dans sa ville natale où elle croisait à chaque instant sa mère et sa sœur se rendant à la plaine.

Quel Gargantua que Henriette l'ex-hébé de la Perle.

Les clients de la Nuée bleue sont véritablement stupéfaits de la voir du matin au soir, dans cet établissement dévorer soupes au fromage, côtelettes, choucroutes etc., sans jamais prendre un instant de repos. Elle doit coûter cher à son protecteur.

Marie Vadrouille Courrajo de Canaudin, qui était allée s'installer à Marseille pour se mettre à l'abri des importunités de ses créanciers lyonnais, vient pour le même motif de quitter la Canebière. La voilà maintenant installée dans la capitale où elle suppose les nababs plus généreux.

Berthe l'Amazonne est venue passer les fêtes de Pâques dans notre ville. A cette occasion elle a eu congé de son colonel. On voit bien que la charmante épinglée ne se plait pas beaucoup dans le chef-lieu de la Drôme.

Il résulte de renseignements puisés à bonne source, que le duel pro-

jeté entre Amélie l'Italienne et Jeanne Confort aura lieu cette semaine, l'arme choisie par la signorina en qualité d'offensée, est l'éventail.

La rencontre aura lieu au Château-Rouge.

Les témoins d'Amélie sont : Henriette Kaillou et Marie Jacob. Celles qui assisteront Jeanne Confort, sont : Ida Ténor et Marcelle Abel.

De toutes nos biches qui s'étaient rendues à Nice, il n'y reste plus que la reine du Skating, la svelte Adrienne Roux.

Elle n'a pas voulu quitter Monaco, rêvant toujours de faire sauter la banque, mais jusqu'à présent cela ne lui a guère réussi, il n'y a que ses louis qui ont sauté.

Nos Lyonnaises n'ont eu que la déveine, elles ont toutes laissé de leurs plumes sur le tapis vert de Monte Carlo, elles sont revenues absolument décaillées laissant non seulement leur argent, mais encore oubliant leurs bijoux entre les mains des juifs qui s'abattent autour du Casino comme autant d'oiseaux de proie.

Francine Commarmond doit en savoir quelque chose, et aussi Marie la petite poupée. Victorine Rivet, Annette Grevinette, même Joséphine la plantureuse, qui, dans son court séjour, y a laissé un coquet.

Et la Pitanchard et Marie Vadrouille Courrajo et d'autres encore, ont-elles assez été décaillées.

C'est une revanche à prendre, Annette Grevinette qui est courageuse, annonce déjà son départ.

Antoinette l'artiste a été remplacée à la brasserie de la Grotte par une blonde qui répond au nom de Marie. Nous allons aux renseignements.

Lundi soir à 9 heures, Maria l'auvergnate et Jeanne Confort, accompagnées d'un ami, montaient dans une voiture du loueur Louis, et en route pour la rue des Auges, où tous trois entraient dans un pensionnat célèbre par la facilité avec laquelle on reçoit le public des deux sexes.

Maria l'auvergnate, pourrait nous donner des renseignements très exacts sur ce qui s'y est passé. MM. de la police des mœurs, vous déciderez vous à faire observer les règlements.

En sortant de là, le protecteur de Maria fit bien les choses. On se rendit chez la mère Guy, où on dina en compagnie du cocher.

Il était deux heures du matin, lorsque, tous gris comme des polonais, débarquaient aux Brotteaux. Tout le monde s'embrassait, et le cocher n'était pas à l'abri des effusions de Maria. Voilà une orgie qui comptera dans son existence.

La mouche d'or, Cloclo, n'a pas fait un long séjour dans la capitale, elle nous est revenue absolument décaillée sur les largesses des nababs parisiens.

Sa première visite a été ici pour la brasserie du Nouveau-monde, mais elle s'y est rendue en simple coupé à 1 franc 25 centimes.

Cloco n'ose plus se présenter chez sa providentielle amie Grevinette, car celle-ci est furieuse du sans gêne avec lequel son ex amie a laissé ses appartements. C'était d'une saleté révoltante.

D'autre part, à la suite des orgies de Cloco, le propriétaire d'Annette a signifié congé à sa locataire. Cela lui donnera-t-il une leçon à cette bonne Grevinette.

A la représentation des Mousquetaires au couvent, dimanche soir, on remarquait Jenny Merluchon, qui était l'objet de l'attention générale. Son altesse Pomponnette portait une jupe blanche et une redingote de velours noir, toilette ravissante.

Hier soir, la belle était à la représentation de Coquelin dans une loge.

Angèle Saint-Etienne, vient de s'enrôler dans le bataillon des hébés. Les lauriers de sa compatriote Rachel Mignon, l'empêchaient de dormir, et c'est sous l'égide d'une autre de ses compatriotes Alice, qu'elle débute à la brasserie du Lycée, où elle se charge de faire l'éducation des jeunes collégiens.

La brune Jeanne la Pie, des Saisons est bien mauvaise langue. Nous l'avons entendue l'autre soir débiter certains propos sur le compte de son ex-collègue Joséphine qui pourraient bien lui attirer des désagréments.

Il paraît que Blanche tête de singe, qui depuis de longs mois, et par amour s'il vous plaît, s'est exilée à la Part-Dieu, s'ennuie à mourir.

Pour se distraire elle tapote du soir au matin, sur un piano qui a le don d'agacer les voisins. Ceux-ci nous prient de chercher une autre distraction à cette amie de l'armée. Nous allons nous en occuper.

Depuis quelque temps les bijoux font fureur dans le camp demi-mondain. Nos belles petites font assaut de diamants comme de toilettes.

Nous nous demandons d'où nos épinglées sortaient ces boucles, broches, bracelets dont elles s'ornent à toutes les exhibitions importantes, nous avons enfin la clef de ce mystère.

Certaines maisons de bijouterie de Paris viennent d'innover la vente des bijoux à tant par mots, système fort employé dans la librairie. Voilà comment nos demi-mondaines, Henriette Kaillou, Louise Egraz et quelques autres procèdent pour nous éblouir.

Pour une somme minime, en versant mensuellement, on peut se procurer les plus beaux bracelets.

Ajoutons qu'avec cela les voyageurs parisiens vendent énormément des diamants de Paris, du strass qui imite à ravir le vrai diamant. Donc, ô naffs, méfiez-vous de tout ce qui brille, c'est

aussi faux que l'amour qu'on vous vend.

Depuis quelque temps Fonfon délaissait la Part-Dieu. Nous la rencontrons très souvent soit à la Nuée bleue ou nous l'avons vue en compagnie de Léonie de St-Matrico, soit aux Jacobins où elle va donner des leçons à Rachel Mignon.

La plantureuse Elisa du Fer, vient de prendre des vacances. La charmante Hébé de l'Est, dit-on, allée faire un voyage d'agrément, un voyage de noces, disent les mauvaises langues.

Si au moins cela la faisait maigrir ! Le bulletin médical de cette semaine ne constate pour elle aucune variation, tandis que son amie Marguerite Méphisto perd chaque semaine un kilogramme.

Marie Brunet, l'ex-dame de comptoir de la Brasserie du Rhône, qui brilla autrefois comme Hébé, à la brasserie de l'Epoque, vient d'acheter le comptoir maconnais. La charmante biche est maintenant patronne.

Sabine Biscaye vient de reprendre la sacochette et le tablier, mais c'est sur la rive gauche qu'elle est allée se réchauffer.

Elle est depuis quelques jours à la brasserie du Rhône.

Léonie de St-Matrico est furieuse. Elle n'aurait pas voulu, pour des raisons de haute politique amoureuse, que l'on sache en certain lieu, son voyage en Italie.

Maintenant, grâce à la Bavarde, il est impossible de nier, tout le monde connaît son escapade à Milan.

Elle dit qu'elle ne nous pardonnera jamais cette indiscretion. Continuons alors.

Depuis son retour, la charmante Léonie se paye un coupé, moyennant la somme de 12 francs par jour. C'est à la portée de toutes les biches un peu hupées.

Jenny Bidet a été fortement indisposée la semaine dernière. Les Hébés avaient de suite commencé une neuvième pour le rétablissement de la santé de leur reine. C'est Jenny l'ouvrière qui la remplaçait au Siècle.

Encore un duel à l'horizon, cette fois entre Angèle Saint-Etienne et sa compatriote Francine qui sert des bocks à la brasserie du Siècle. C'est encore la jalousie qui est le motif de cette prise d'armes.

Ida et Jeanne Confort ne se quittent plus. Au théâtre, en ville, on les rencontre ensemble. Samedi ces deux biches après une courte sortie chez Berthoux d'où elles sont parties très gaies, se sont dirigées vers les salons Matossi où sans doute elles ont soupé en joyeuse compagnie.

L'autre jour, Pomponnette Merluchon et Angèle Saint-Etienne, étaient en grande conférence à la brasserie des Jacobins. On causait des chapeaux de Poyard, rue de l'Hôtel-de-Ville, 52.

Poyard, disait Jenny Merluchon, est le fournisseur des rois et des princes, mais il l'est aussi de tous les gentilshommes pauvres, car ses superbes, ses très beaux chapeaux se vendent à des prix abordables.

Quoique favorisées d'un temps splendide nos épinglées ne se sont pas rendues dimanche à la musique de Bellecour. Nous avons cependant remarqué : Jenny Merluchon avec son manteau de velours vert, Catherine de Plassard robe à carreaux et corsage vert, Joséphine Nini, manteau noir et chapeau peluche grise très joli. Ces dames étaient assises à la maison Dorée humant leur madère.

Nos épinglées ne s'occupent depuis quelques jours, quedes toilettes qu'elles vont arborer aux premières annoncées. C'est ainsi que jeudi nous avons aperçu la charmante Jenny Merluchon se rendant chez sa modiste, sans doute, pour commander un chapeau à sensation, qu'elle nous montrera à la première de Gillette de Narbonne.

Marie Planché-à-Pain ne quitte plus son costume bleu, voilà un temps infini que nous le lui voyons. Changez un peu belle dame sans cela la « Bavarde » ouvrira une souscription pour vous en offrir un autre.

Comme d'habitude, beaucoup de demi-mondaines dimanche au Skating, citons les plus connues : Léonie de St-Matrico en rouge, Elisa Béliand en bleu, Antoinette en noir, Marie Planché-à-Pain dans son éternel costume bleu, Marie Brut en robe beige, Clémentine Sardine même costume, Lucy la Folle toilette grenat, Fonfon en deuil, la signorina Amélie en rouge, avec chapeau mascotte très joli, Céline Decuryly, corsage clair à fleurs, Louise Torrent, toilette grise à petits carreaux, Jeanne Childebert, costume grenat à fleurs, Victorine Baudet, toilette sombre, Henriette Kaillou, toujours fort bien mise en robe grise et tunique de velours grenat, Marguerite Kaillou, portant son manteau broché noir, Titine Françon, en bleu, c'est un vœu qu'elle a fait, Emilie la brune une patineuse enragée, Léontine qui avait arboré un costume velours noir, Marie Matossi, enfin Marie Gratton très coquette.

Lundi dernier, au théâtre des Célestins, dernière représentation de la Mascotte à laquelle assistait tout naturellement Ida Ténor, puis aussi Henriette Kaillou et Juliette la suave.

LES BONNES DE BRASSERIE

Depuis quelque temps, on s'occupe fort dans notre ville des scandales occasionnés par certaines hébés. Il n'est

pas de semaine sans que la police ne soit obligée d'intervenir pour réprimer les écarts de quelques unes de ces filles, qui, sous prétexte de servir des bocks, ne sont en réalité que des vendeuses d'amour.

Il y a deux ou trois ans la corporation des hébés ne jouissait pas du discrédit dont on la frappe aujourd'hui. La plupart des reines actuelles de la bicherie lyonnaise, ne dédaignaient point alors de servir des bocks.

A quoi donc attribuer cette réputation du public pour ce qu'on est convenu à Lyon d'appeler « la fille de brasserie » ? A diverses causes, notamment au nombre considérable d'établissements qui se sont ouverts et ensuite au peu de scrupule de certains patrons qui ont admis comme hébés des vendeuses d'amour au rabais qui se présentaient à eux.

Depuis cette époque, sauf une dizaine de brasseries, les autres établissements qui se parent de cette enseigne n'ont pour serveuses que des filles éhontées, que l'on voit chaque soir partir au bras d'un amant nouveau et dont la seule qualité est de bien boire.

Comment veut-on que les hommes de brasserie conservent le respect du public. Qu'on nous dise ce qu'est devenu le bataillon célèbre autour duquel se mouvait tout une cour d'adorateurs. Où sont les Fonfon, les Amélie l'Italienne, Jenny Merluchon, Marie Courrajo de Canaudin, Annette Grevinette, Henriette Henri IV, Clémentine Grosjean, Adrienne Roux, la Grande Louise, Cloco, la belle Hélène, Marie Paccard, Tonine Françon, Céline Decuryly, Marguerite de Baron, Blanche tête de singe, Marcelle Abel, Maria bras d'Acier, Anna Gaudioise, Rosita Bébé, Marie Zinc, Amélie David, Léonie de Saint-Matrico, Louise Simonin, Marie Jacob, Marie Gratton, Thérèse de Béziers, Clémentine, Catherine de Plassard, la grosse Maria, Jeanne Commerce, etc., etc.

Il nous en reste à peine une vingtaine : de convenables Elisa du Fer, Marguerite Méphisto, Rachel Mignon, Charlotte des Jacobins, Margot, Antoinette l'artiste et quelques autres.

Celles-là au moins avaient quelque chose pour plaire : elles étaient belles ou intelligentes, aimables et spirituelles ; elles savaient rire et s'amuser convenablement. Aucune ne se disait rosière, mais on ne les voyait point accorder leurs faveurs au premier venu et vendre de l'amour comme on débite des bocks. On n'entendait point sortir de leurs bouches ces salées grivoises qui font tout le succès des Camille Flamande et autres Maria la Boulotte.

Qu'on demande à ces hétaires qui singent les demi-mondaines, mais ne peuvent parvenir qu'à faire remarquer leur bêtise, si elles ont un amant, elles souriront, leur amant c'est : « Monsieur Tout le Monde » celui qui offre le plus de consommations.

Et il faut les voir sans goût, ne sachant même pas se vêtir, se trouvant belles, lorsqu'elles se seront affublées d'un colifichet dont elles auront couvert leurs épaules, ou de bijoux en toc dont elles pareront leurs bras ou leurs oreilles. Elles n'ont même pas l'instinct d'être belles sans parures.

Voilà pourquoi la bonne de brasserie est aujourd'hui si mal considérée. Certes, il y a des exceptions, mais elles sont rares, et ce sera comme cela, tant que les chefs d'établissements n'apporteront pas plus de soin dans le recrutement de leur personnel.

Il faut absolument réagir, que MM. les patrons chassent impitoyablement ces serveuses de rencontre, et ils verront revenir des hébés convenables qui ramèneront la clientèle sérieuse et rendront un peu de faveur aux brasseries.

Fort peu de demi-mondaines lundi au Casino. Il est vrai que c'était fête, ces dames étaient pour la plupart retenues à la campagne où elles avaient émigré la veille. Jeanne Childebert, Marie Planché à pain, la Pompière, Antoinette, Léonie de Saint-Matrico, Hélène, Fonfon et Jeanne la Lyonnaise représentaient seules le demi-monde.

Il paraît que le nabab d'Anna d'Arc n'était pas bon tête. Cette biche parle de reprendre le tablier et la sacochette qu'elle avait quittés il y a quelques jours. Elle rentrerait à la Moderne.

Mardi soir à la Scala, quelques biches : Fonfon dans une loge, Joséphine Nini aussi dans une loge en compagnie de la grosse Henriette, la pomponnette Jenny Merluchon, toute de noir vêtue, Marie Planché à Pain, en manteau noir, Amélie l'Italienne en compagnie de Léontine, les voilà redevenues bonnes amies.

Henriette la Bérangère a fait un petit voyage à Bourg, lundi dernier, à l'occasion des fêtes de Pâques. Nous l'avons aperçue en intéressante compagnie au café de Paris et au café du Griffon.

La belle nous avait promis de ne plus se griser, c'est pourquoi dimanche nous l'avons vue vider un carafon de cognac, est ce à cause du petit cadeau qui lui a été envoyé ?

Nos correspondants de Bordeaux continuant à nous donner des nouvelles de Marguerite la Nantaise.

Cette fille si intelligente n'a réellement pas de chance sur les bords de la Gironde. Tracassée sans répit par une bande de créanciers, elle vient de prendre une bonne, véritable Cerbère, chargée spécialement d'éconduire courtisanes, parfumeurs, blanchisseuses et toute la kyrielle des fournisseurs qui assiègent sa porte ; de crainte même d'une méprise pendant la nuit, la bobonne couche en travers de la porte pour protéger sa maîtresse contre toute alerte. Marguerite brûle ses derniers vaisseaux, ses boucles d'o-

reilles sont allées rejoindre, au Mont-de-Piété, bracelets et bagues.

Il est urgent que ses amis de Lyon lui viennent en aide.

Judi, nos belles petites qui sont dévotes n'ont pas manqué d'aller visiter les paradis.

Nous en avons vu un certain nombre : Annette Grevinette, Théo, Sabine Biscaye, Ninette. Il n'y a pas jusqu'à Ma mère m'attend qui ne soit allée accomplir ses devoirs religieux.

La vogue de l'He-Barbe, jadis si florissante et si courue des Lyonnais, est quelque peu délaissée.

Nos belles petites, que nous pensions y voir nombreuses dimanche, se sont abstenues d'y aller ; nous n'y avons aperçu que Maria l'auvergnate.

Cette folle enfant était en joyeuse compagnie. Elle a cassé de nombreux pipes et fait pas mal de tours sur les chevaux de bois.

La rencontre qui devait avoir lieu entre Marie et Virginie Dauphinoise a été renvoyée pour cause de mauvais temps. Cela ne déplaît point à Virginie, qui cherche à esquiver l'affaire. Mais Marie, fort tenace, exige qu'il n'y ait pas de plus longs retards.

Le nabab de la suave Juliette fait bien les choses. Samedi à 2 heures, nous avons aperçu cette tendresse dans un splendide coupé attelé de deux magnifiques trotteurs.

Cette charmante épinglée se rendait sans aucun doute à la campagne, car nous ne l'avons revue de la journée, ni au Cirque, qu'elle déserte d'ailleurs depuis quelque temps.

Samedi, au cirque, la vieille Baronne prisait comme une portière, à chaque instant, ses doigts effilés plongeaient dans une charmante tabatière en écaïlle. Nous comprenons que cette dame puisse avoir les défauts de son âge, mais elle ferait bien de ne pas les montrer en public.

Les sœurs Kaillou étaient impatientement attendues à Crémieux pour le dimanche de Pâques. Les petites amies sont au désespoir, car ces belles sont restées dans nos murs, nous avons aperçu le soir, Henriette au Skating, cette belle s'appuyait nonchalamment sur les bras de son nabab.

Pour faire plaisir aux charmantes princesses du high-liffe lyonnais, qui brillent le plus par la distinction de leur mise : Annette Bassin, Annette Grevinette, Clémentine Grosjean, Joséphine la plantureuse, Anna Oberley, Jenny Merluchon, etc., nous faisons à l'Art de la femme, la très jolie publication de Rouveyre et Blond, l'emprunt suivant :

« Revenons au corset qui est presque aussi vieux que le monde, car si Eve, la blonde, n'en portait pas, ce qui est incertain, elle l'inventa pour ses filles. Les déesses de l'Olympe l'avaient adoptée. Homère, en son Iliade, parle volontiers de ceux de la jalouse Junon. Les jours où l'altière déesse avait besoin de plaire au père des dieux et des hommes, pour en obtenir quelque grâce, elle mettait une ceinture bordée de franges d'or, qui dessinait amoureusement sa taille divine. Plus souvent, elle empruntait à Vénus cette ceinture mystérieuse, armée de charmes souverains, dont la nature avait fait présent à la blonde reine de Cypré, pour la rendre irrésistible.

Tous les peuples arrivés à une haute civilisation et par suite amateurs de plaisirs sensuels raffinés, ont toujours ainsi défini l'idéal de la beauté féminine : hanches rebondies, ceinture étroite, gorge opulente.

A Athènes, les jeunes femmes qui n'avaient pas toutes la taille bien faite allaient consulter Cyprien dans son temple, et celle-ci leur conseillaient de remédier aux imperfections de leur buste par un corset. Les matrones romaines le portaient aussi, mais il était disgracieux au possible, formé de minces planchettes de bois et il est heureux que les draperies antiques l'aient dissimulé.

Aux Indes, pays des voluptés, la bayadère qu'on voit dans les fêtes des Rajahs, a imaginé un corset, qui est à la fois charmant et hygiénique. Il est fait de l'écorce d'un arbre de Madagascar et disposé de telle sorte que chaque sein s'embotte exactement dans son enveloppe sa couleur est celle de la peau et l'œil, adroitement trompé, croit voir une gorge nue ; il est d'une si fine texture que le toucher le plus exercé ne le distingue pas du doux épiderme de la femme.

Rares et richement douées sont celles qui peuvent se passer d'un corset. M^{lle} Tallien était du nombre de ces femmes favorisées par la nature. Encore à celles-là, conseillons-nous de porter sous la robe, un Jersey de soie extra-collant. Il permet la taille d'onduler avec grâce et il ne convertit jamais la majesté de la démarche en raideur.

Généralement, pour garder une taille svelte et une belle poitrine, il faut mettre son corset en se levant. Il n'y a pas à s'effrayer de cette obligation. Le corset est arrivé à un tel degré de perfection qu'il maintient sans comprimer. Il enserme la taille sans la martyriser, sans la masquer de ces horribles lignes creuses et rouges, si lentes à s'effacer.

Les femmes à l'égard desquelles la nature s'est montrée trop généreuse n'ont plus à se désoler de l'excès de leurs richesses. L'enseignement célèbre d'une consocière a pu modifier justement ces paroles de l'Evangile : « Il contient les superbes, soutient les faibles, ramène les égarés. »

Nous continuerons pour nos belles, cette reproduction des Etudes sur le costume féminin, par la charmante Madame Marguerite d'Aincourt. Nous recommandons d'ailleurs en quatrième page, la belle publication à laquelle nous faisons ces emprunts.

Depuis quelque temps, la gracieuse Nini, ancienne hébé de la Perle, va tous les soirs à la Scala. Nous croyons que certain artiste de cet établissement n'est pas étranger aux visites fréquentes qu'y fait Nini.

DÉPLACEMENT D'HÉBÉS.

Antoinette l'artiste a quitté la Grotte, elle ne voulait pas servir avec Margot. Vieille rancune.

Ernestine s'étant disputée avec sa patronne a quitté la brasserie Lanterne, pour entrer chez Nelly.

Louise, l'ex-bonne de Fonfon, remplace provisoirement à l'Est, la plantureuse Elisa du Fer.

La grande Hortense qui se fait appeler Constance dans l'intimité, a quitté la Perle pour la Nuée Bleue.

La belle Maria des Concerts a été fort triste pendant toute la semaine sainte, ses bons amis en sont désolés. Seroient-ce les dix francs qu'elle a perdus qui l'ont rendue ainsi. Si c'est cela, ne pleurez plus, belle enfant, une souscription en votre faveur est ouverte dans nos bureaux, pour vous faire rentrer en possession de cette somme, qui ne tardera pas à vous parvenir.

Quant à nous, nous prenons part à votre malheur et nous nous inscrivons pour « vingt-cinq centimes. »

La toute mignonne Catherine de Plassard, est absolument lancée dans la bicherie lyonnaise. Ah ! il est bien loin le temps où elle n'avait qu'une simple robe de cachemire noir et habitait une mansarde à un quatrième étage de la rue Mercière.

N'est-ce pas, petite Catherine, on n'y songe plus à ces gais débuts dans la vie mondaine ?

La grande Elisa de la brasserie de l'Isère, ferait bien de moins fumer la cigarette surtout en servant ses clients.

Jeanne la Brune de la Taverne du Cirque, qui est si aimable envers la cavalerie légère, fait un trop grand abus de byrrh.

Judi dernier, nous avons rencontré, se promenant en vulgaire sapin à 2 francs l'heure, la très noble vicomtesse Claudia accompagnée d'une jeune personne.

Où allaient-elles dans une tenue si simple.

LUCCIANI.

Brasserie Moderne. — Monsieur Pierre Alex, de la brasserie Moderne, rue Confort, est trop honorablement connu ainsi que sa dame, pour qu'il soit besoin d'expliquer les quelques lignes courtoises qui leur sont consacrées, dans notre dernière monographie.

En rendant hommage à l'exquise amabilité de la charmante madame Alex, nous n'avons nullement entendu blesser aucun sentiment.

Point n'était besoin, du reste, de cette courte note, nos lecteurs, surtout les habitués de la brasserie Moderne, savent assez en quelle haute estime est tenu M. Alex, pour lire comme elles doivent l'être les quelques lignes que nous consacrons à sa dame.

— Cette remarque ne s'applique pas seulement à ce fait isolé, mais à bien d'autres passés ou futurs. — Il se peut que nous parlions sévèrement de certaines catégories de personnages — mais nous sommes prêts de respect pour les gens respectables, qui, comme les patrons de la Moderne, ont l'estime de leurs clients.

Nous demandons qu'on nous lise attentivement, et que sous le prétexte que nous sommes les écrivains de la Bavarde, on ne prête pas à nos paroles un sens qu'elles n'ont pas — qu'elles ne peuvent pas avoir.

J. SABATIER.

ECHOS DES THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Très prochaine représentation de Monsieur le Ministre, le grand succès parisien. On nous dit beaucoup de bien des interprètes.

Théâtre des Célestins. — Une indisposition de Mlle Sivori a empêché la dernière représentation de la Grande Duchesse. Ce soir les Mousquetaires au couvent et la Chanson de Fortunio.

Demain représentation extraordinaire au bénéfice de la charmante Paola Marié qui va nous quitter.

La semaine prochaine première représentation si attendue de Gillette de Narbonne.

RÉDACTEUR EN CHEF GÉNÉRAL MARQUIS DE GALLIFET

LE COUP D'ÉTAT

SECRETARE DE LA RÉDACTION

CUNEO D'ORNANO

BUREAUX

251, Route de la Révolte, 251

BUREAUX

251, Route de la Révolte, 251

JOURNAL A POIGNE

18 Brumaire -- 9 Décembre -- 24 Mai

PRIME

Tous nos abonnés auront droit à une prime, non à une prime banale...

Nos lecteurs voudront bien reconnaître quels énormes sacrifices nous nous imposons...

SUPERBE COUP DE POING

CERCLÉ ET GUILLOCHÉ. Ceux de six mois recevront un magnifique...

CASSE-TÊTE IMPÉRIAL

Le prix de l'abonnement est toujours fixé à 15 fr. par trimestre pour les civils...

Ordre du jour.

Suis pas un pékin, moi, sacrénon-gneugneu. Suis méliétaire, méliétaire soldat...

Plus de Chambre, n. d. D., une chambrière. Quoi qu'ils f... là-dedans...

Moi, si j'étais l'ogouvernement, les f...rait dehors, puis après les f...rais dedans.

Et les sénateurs. Quelque c'est encore ces particuliers-là?

Puis Ferry, c'est encore un pékin c'ui-là. Sait pas monter à cheval.

Passez-moi l'pinceau qui j'asse la corvée de quartier. Fleur ferai voir à ces parisiens à gros fèces...

Et le premier qui roupette, n. d. D., j'y... dedans.

Rompes! Général marquis de GALLIFET.

La révolte du lycée Louis-le-Grand

Très chic, votre idée. Mince on va donc avoir un organe pour se venger de ces sales pions...

On se fait vieux dans les bahuts. Et comme bahut ça rime avec bahut, on chahute.

Un jour j'ai jeté cette apostrophe. Je ferais avec les républicains une chair à pâtée...

Granier, qui a mis si complaisamment ses lits à leurs dispositions.

5° Prélever sur les appointements du proviseur la somme nécessaire pour élever un buste à l'étoile de la Renaissance.

6° Ne plus considérer la cigarette comme une chose subversive.

Qu'on se le tienne pour dit: nous sommes prêts. L'heure de la délivrance a sonné.

Une fois cette proclamation rédigée, il est venue une idée à Pige-grue...

Il parcourut ainsi les classes de 6°, de 7°, de 8°, et les classes de philosophie. Petits et grands purent lire.

Quand tout le monde eut pris connaissance, Pige-grue s'approcha avec une déférence...

— Hein? quoi? qu'est-ce? — Monsieur, lui dit respectueusement Pige-Grue...

— Quelle virgule? — Mais ici... Du reste, aux vacances passées — virgule — nos petites cousines — virgule — expertes en la matière — virgule — l'ont déclaré solennellement...

— Voyant tous les yeux braqués sur le même point, le pauvre proviseur porta la main sur cette partie de son individu.

— Madame Jeanne Granier qui... des lits à leur dis... Il se drapa dans sa dignité.

— Alors on se débände, on se jette dans les corridors, on se barricade dans les dortoirs...

— Nous avons été trouver M. Jules Vallès — un réfractaire lui aussi; nous avons lu son beau livre Jacques Vingtras...

— Nous couchons chez des belles petites. Moi je suis chez une grenouille qui n'avait qu'un lit...

— Mais à la guerre comme à la guerre. Je crois la révolution proche — Cavant consoles! — Qui l'on se battra dans les rues...

— Vous êtes le Coup d'Etat? Ça va! BRUTUS BIGORNEAU.

IL FAUT DU PAIN

Un jour j'ai jeté cette apostrophe. Je ferais avec les républicains une chair à pâtée dont mes chiens ne voudraient pas!

Depuis on m'appelle l'homme à la pâtée. C'est un nom sublime en un temps de famine.

— A la fin, nous qui ne vivons que par le peuple et qui pour le peuple nous sommes écœurés...

rappelons M. Buffet et M. Daru, chassant à coups de crosse dans le dos M. de Morins et M. de Maupas...

En a-t-elle fait cette république? Quand, en soixante-dix, M. Thiers s'écria: « il ne manque pas un bouton de guêtre! »...

On l'a dit cependant. Et le 3 septembre, le dictateur Léon Gambetta rendit son épée au roi de Prusse...

C'est de l'histoire ça, hein? Braves ouvriers, mes frères qui avez faim, qu'attendez vous d'un gouvernement comme celui-là?

— Môme sous la monarchie, le peuple fut toujours heureux. Henri IV promit la poule au pôt.

— Sous Louis XIV, les paysans heureux, se payaient des repas splendides en brochant l'herbe.

— Les historiens parlent d'une certaine disette qui décima la France sous Louis XV. Quelle blague!

— Ce n'est pas Madame Dubarry qui s'est écriée: « C'est beau Paris, mais il y a trop de pauvres! »...

— Non, jamais il n'y eut de misères que sous les républicains. Je vous le dis, moi l'homme à la pâtée.

— Ce n'est pas un bulletin de vote menteur qu'il faut prendre pour changer votre situation, mais un fusil.

— Peuple, veux-tu manger? Veux-tu dormir? Veux-tu boire? Oui.

— Descends dans la rue, et crie Vive Cunéo. Mais surtout tâche de ne pas retourner mon nom.

LIVRES NOUVEAUX

La librairie Treese vient de publier un nouveau volume que nous croyons appelé à un grand succès littéraire: Les Coquines...

— Les folles rimes du poète parisien et les spirituels sautes d'esprit de l'artiste, qu'elles encaident, obtiennent un vrai succès...

— Avant de mourir en pleine possession de sa gaité et de son talent, Emile Villermot mettait la dernière main à un volume intitulé: Ne vous mariez pas!

vevre et G. Blond, les éditeurs en renom de la rue Richelieu. Ce joli volume, une petite merveille de luxe...

— L'auteur a voulu combler une lacune, vraiment incompréhensible, dans les biographies de cet homme qui a conservé le privilège rare de tenir toujours la curiosité publique éveillée...

— Il n'existant aucune publication bibliographique qui puisse venir en aide aux libraires antiquaires et aux bibliophiles...

— LA COMTESSE SARAH, le nouveau roman si impatiemment attendu de Georges Ohnet, vient de paraître chez l'éditeur Paul Ollendorff...

— Les MÉMOIRES D'AUJOURD'HUI viennent de paraître avec un grand succès à la librairie Ollendorff.

— Le grand SAINT-ANTOINE (de Padoue), son enfance, sa belle jeunesse, ses tentations, son apothéose...

— LE PÈRE KOLISCH, poème patriotique en vers, par René Assé et Auguste Georget...

— LE GRAND SAINT-ANTOINE (de Padoue), son enfance, sa belle jeunesse, ses tentations, son apothéose...

— LE PÈRE KOLISCH, poème patriotique en vers, par René Assé et Auguste Georget...

— LE GRAND SAINT-ANTOINE (de Padoue), son enfance, sa belle jeunesse, ses tentations, son apothéose...

— LE PÈRE KOLISCH, poème patriotique en vers, par René Assé et Auguste Georget...

— LE GRAND SAINT-ANTOINE (de Padoue), son enfance, sa belle jeunesse, ses tentations, son apothéose...

— LE PÈRE KOLISCH, poème patriotique en vers, par René Assé et Auguste Georget...

— LE GRAND SAINT-ANTOINE (de Padoue), son enfance, sa belle jeunesse, ses tentations, son apothéose...

— LE PÈRE KOLISCH, poème patriotique en vers, par René Assé et Auguste Georget...

— LE GRAND SAINT-ANTOINE (de Padoue), son enfance, sa belle jeunesse, ses tentations, son apothéose...

le but de faire connaître l'ouvrage dans les départements et à l'étranger. S'adresser à l'Administration, M. HARRY ALIS, 16, rue d'Annam, Paris.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— CONCOURS LITTÉRAIRES DU BIOGRAPHE Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard LENOIR.

— Brounello et Héganas, merci, continuez. — Belzébuth à Avignon, merci, comptons sur vous.

— Nemo à Alais, merci, comptons sur vous, résumés le plus possible. — Sordaris à Chambray, merci, continuez.

— Un 9° cuirassiers, merci, continuez. — Chaudoreille à Lyon, merci, envoyez nous renseignements sur votre silhouette.

— Paul Paillette à Paris, cher collaborateur, envoyez par retour de courrier votre silhouette.

— Henri Georges à Paris, arrivé trop tard, cher collaborateur, publions dans prochain numéro.

— Le Conseil d'administration de la Société générale des Téléphones a décidé l'appel du troisième quart, soit 125 fr. par action.

— La Compagnie générale d'eaux minérales et de bains de mer, les versements ci-après sont appliqués sur les nouvelles actions de la Compagnie.

— Quand on considère la quantité inouïable de maladies auxquelles notre pauvre existence est exposée, on comprend qu'on ne saurait jamais être assez prévoyant pour conserver le don si précieux de la santé.

— Eviter les contrefaçons. G. DEVOISE, Imprimeur de la Baarade, petite rue de Cuire, 10.

UN ENNEMI COMMUN

— Eviter les contrefaçons. G. DEVOISE, Imprimeur de la Baarade, petite rue de Cuire, 10.

CHOCOLAT MENIER

— Exiger le véritable nom. GRANDS MAGASINS DU Printemps PARIS

INAUGURATION

— le Catalogue général illustré, lequel sera adressé gratis et franco à toute personne qui en fera la demande par carte postale ou lettre affranchie adressée à MM. JULES JALUZOT & Co Paris

RENSEIGNEMENTS FINANCIERS

— Le Printemps se charge pour le compte de tous ses Clients sans autres frais que le remboursement des droits de timbre et de courtage à l'agent de change, de l'achat et de la vente au comptant de toutes valeurs négociables à la Bourse de Paris, ainsi que de l'emplacement gratuit de tous les Coupons échus.

ALAMBICS-VALYN Depuis 50 fr. Autre rouge blanc, sollicité garanti, emploi facile. PARTIERS ET FORTIFICATION à VOLONTÉ à la fin de la saison. Distilleries et brasseries, etc.